

BOGDAN KLICH

Sénateur au Parlement polonais, président de la commission des Affaires étrangères et européennes au Sénat polonais

Ali Aslan, présentateur TV et journaliste international

Bogdan Klich, croyez-vous que le soutien des États européens et, plus important encore sans doute, des citoyens européens envers l'Ukraine va se maintenir à ce niveau élevé aussi longtemps qu'il le faudra ?

Bogdan Klich

Sans aucun doute, le soutien est bien meilleur qu'au début de la guerre. Cela signifie qu'il y a une compréhension grandissante en Europe, et pas seulement dans certaines parties de l'Europe, du rôle de l'Ukraine et du principe selon lequel la sécurité de l'Europe dépend de l'indépendance de l'Ukraine. La sécurité de l'Union européenne, du moins, dépend de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Ce principe sous-tend notre Politique orientale polonaise depuis de nombreuses années, mais j'observe aujourd'hui cette prise de conscience dans tous les États membres de l'Alliance et de l'Union européenne, et c'est bon signe.

Cela dit, nous avons encore trois défis à relever que je voudrais vous exposer ici. Premièrement, il existe une sorte de partage des tâches entre l'OTAN et l'Union européenne. Certes, l'Union européenne a réagi rapidement et de manière extraordinaire à la guerre russe, mais nous prenons de plus en plus conscience que l'Union européenne devrait être responsable principalement des missions de gestion de crise, laissant la sécurité collective entre les mains de l'OTAN. Le fait que le président Macron adopte une telle position est d'ailleurs très révélateur. Bien que la gestion de crise occupe toujours une place importante dans le nouveau Concept stratégique de l'Alliance, après la fatigue des missions hors zone, principalement en Afghanistan, je ne puis imaginer un engagement de l'OTAN dans ce type de missions à l'avenir. En revanche, la Boussole stratégique indique que l'Union européenne devrait être prête à mener tous les types de missions de Petersberg. Voilà qui définit clairement le niveau d'ambition de l'Union européenne. Bien sûr, on pourrait débattre du stade actuel de développement des capacités et se demander si l'Union européenne est capable d'atteindre tous ces objectifs, notamment les missions d'imposition de la paix et de stabilisation, au moins à l'échelle de la mission Althea en Bosnie-Herzégovine. Toutefois, ce partage des tâches entre la gestion de crise aux mains de l'Union européenne et la sécurité collective aux mains de l'OTAN est de plus en plus visible.

**Ali Aslan**

Nous assistons assurément à un partage des tâches, alors que la Finlande et la Suède se préparent à rejoindre l'Alliance et à étendre la sphère d'influence de l'Europe. Merci, Bogdan Klich, d'avoir souligné ce point. Il sera très intéressant de voir comment les choses s'organisent.